

le temps qui pose

le temps qui pose

13 sept.
29 déc. 2025

Musée du Temps

Ville de
Besançon

PREFET
DU 2^e RÉGION
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
2025

MINISTÈRE
DE LA JUSTICE
2025

MUSÉE
DU TEMPS
BESANÇON

le temps qui pose *le temps qui pose*

Dialogue entre des personnes détenues
à la maison d'arrêt de Besançon
et des œuvres du musée du Temps

Artiste intervenante :
Marianne Boiral, *Les Utopies Créatives*

éditos

La Ville de Besançon est engagée en faveur d'un accès à la culture qui soit réellement partagé par chacun.e, quelle que soit sa situation. Les musées municipaux, notamment les musées d'Arts et du Temps (le musée des beaux-arts et d'archéologie et le musée du Temps) œuvrent ainsi depuis de nombreuses années aux côtés de l'administration pénitentiaire afin de garantir aux personnes placées sous main de justice un accès régulier à la culture et au patrimoine local.

Ce livret retrace le déroulement d'un projet mis en place par le musée du Temps et mené de septembre à décembre 2024 par Marianne Boiral à la maison d'arrêt de Besançon.

Pour sa thèse à l'Université de Franche-Comté, cette artiste photographe a mené une réflexion sur le sens et les effets de l'utilisation du portrait en pratique participative en structures sociales, éducatives et d'insertion.

Ici, Marianne Boiral dresse le portrait de six hommes, détenus à la maison d'arrêt au moment du projet. Chacun est représen-

té par un triptyque (ou diptyque) composé d'un objet du musée du Temps de Besançon, choisi lors d'une visite au musée ou d'une séance à la maison d'arrêt, d'un portrait photographique réalisé par l'artiste, et d'une parole née de la rencontre avec cette œuvre et ce portrait. Au croisement de ces éléments, ces hommes nous livrent leur perception de cet espace-temps propre à la prison : espace réduit, immobilité, attente, ennui, routine, espoir, construction d'un avenir, relation au passé... Ce temps passé à l'écart du monde modifie à bien des égards la manière de vivre le temps et d'investir sa vie.

De telles actions nous rappellent que l'accès à la culture est un droit fondamental et un levier d'émancipation.

Que toutes celles et ceux qui ont rendu ce projet possible en soient chaleureusement remerciés.

Aline Chassagne
Adjointe à la Maire de Besançon
à la culture et aux musées

Nous sommes honorés de vous présenter l'exposition « Le Temps qui pose », une exploration profonde et unique du rapport au temps vécue par des personnes détenues. Ce projet, mené entre septembre et décembre 2024, est le fruit d'une collaboration enrichissante entre la photographe Marianne Boiral, le musée du Temps de Besançon, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) du Doubs et du Jura et la Maison d'Arrêt de Besançon.

Dans le cadre du dispositif « Culture Justice », cette exposition vise à offrir un aperçu unique de la perception du temps en prison. À travers une série de triptyques composés de portraits photographiques, d'objets symboliques et de récits personnels, « Le temps qui pose » nous invite à réfléchir sur la manière dont le temps peut être vécu différemment selon les contextes de vie.

Le projet s'est déroulé en trois étapes. Tout d'abord, une sortie au musée du Temps a permis aux personnes détenues de s'approprier des objets autour de la notion du temps. Chaque personne détenue a choisi un objet qui l'interpellait, qui l'inspirait et qui disait quelque chose de son rapport au temps : montre, pendule, horloge, sablier, iconographie du temps, cadran solaire, vanité, etc.

Puis, la photographe Marianne Boiral a réalisé des séances de prises de vue en studio photographique transportable, installé au sein de la maison d'arrêt. Chaque personne détenue a été photographiée, capturant ainsi un visage qui porte les marques du temps.

Enfin, en prenant appui sur une reproduction de l'objet choisi par chaque personne détenue ainsi que sur sa photographie imprimée, des entretiens individuels ont été menés pour recueillir leur parole sur leur expérience du temps vécu durant leur détention. Ces entretiens ont permis de constituer des écrits qui accompagnent le triptyque final : un portrait de la personne détenue, une image de l'objet choisi matérialisant le temps, et un récit de la personne détenue.

Chaque triptyque forme une œuvre d'art à part entière, racontant une histoire unique et personnelle. Ces triptyques nous rappellent la complexité et la richesse de l'expérience humaine, même dans des circonstances difficiles.

« Le temps qui pose » est bien plus qu'une exposition ; c'est un témoignage de la résilience humaine et de la puissance de l'art comme moyen d'expression et de libération. En rendant accessible cette exposition au grand public, nous espérons sensibiliser et éduquer sur l'importance de l'accès à la culture pour tous, y compris pour ceux qui sont incarcérés.

Nous vous invitons à prendre le temps de parcourir cette exposition, à écouter les voix et les histoires qui y sont présentées, et à réfléchir sur notre propre rapport au temps.

Jean-Claude Eliac
Directeur Fonctionnel du SPIP
Doubs / Jura

Kamel Laghoueg
Chef d'Etablissement de la
Maison d'Arrêt de Besançon

Marianne Boiral,

Les Utopies créatives

Marianne Boiral est artiste photographe ; elle vit à Besançon. En 2025, elle obtient une thèse en Théâtre et Arts de la scène à l'Université Marie et Louis Pasteur de Besançon. Sa recherche-création porte sur le portrait photographique comme expérience de l'altérité. Elle étudie les effets et le sens de l'utilisation du portrait en pratiques artistiques participatives en menant des projets artistiques en structures sociales, éducatives et d'insertion.

Sa pratique d'artiste pédagogue sur le terrain de l'action sociale est son terrain d'enquête pour son activité de chercheuse universitaire. L'ensemble de sa démarche et de ses ateliers pédagogiques sont construits autour de deux médiums : la photographie et l'écriture.

Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Besançon en 2004, puis titulaire d'un Master en Sociologie et Anthropologie qu'elle obtient en 2006, son mémoire de recherche porte sur « La

mise en scène du corps par les femmes artistes, Art féministe et Sociologie des Genres ». À cette époque déjà, sa pratique d'artiste fait l'objet d'une réflexivité autour des contextes sociaux et politiques entourant l'acte de création. En 2011, elle obtient un CAP Photographie. Anciennement professeur d'arts plastiques, intervenante sur des missions de prévention des comportements sexistes dans les quartiers, médiatrice socioculturelle, Marianne se concentre à un troisième Master en Théâtre et Cultures du Monde, en 2017.

Sa recherche sur « l'accès à la culture vecteur d'insertion sociale » se nourrit de sa pratique professionnelle de médiatrice socioculturelle, principalement à destination des publics dits « empêchés ».

le musée du Temps,

un musée dans un palais...

Unique en son genre, le musée du Temps nous offre un voyage dans l'Histoire et le Temps. Installé au palais Granvelle, superbe édifice Renaissance, le musée rend hommage à l'histoire et à la tradition horlogère de Besançon.

En parcourant les trois étages du palais, le visiteur part à la découverte de collections riches et variées, du cadran solaire à l'horloge atomique, en passant par les tapisseries de l'histoire de Charles Quint.

Face à la quête perpétuelle de l'homme pour mesurer le temps, c'est également le Temps dans sa dimension symbolique et sa fuite inéluctable qui sont évoqués au travers d'objets précieux et de peintures anciennes.

Après avoir admiré le pendule de Foucault, qui nous démontre que la terre tourne, la visite se termine par la tour du palais, qui offre un superbe panorama sur la ville.

Certains participants au projet ont pu visiter le musée, à l'occasion d'une sortie organisée le 25 octobre 2024.



Visite au musée

Retour en images





de la pause à la pose

Comment le temps est-il vécu par le détenu? Comment le temps est-il occupé? Comment l'organisation de l'institution carcérale et des régimes de détention rythme-t-elle la vie du détenu? Comment vit-on l'attente? L'attente de l'activité, l'attente de la visite, l'attente de la sortie... L'espace réduit et la promiscuité jouent sur la notion de temps. Comment, entre attente et immobilité imposée, le temps et l'espace s'entremêlent, contraignant le détenu au vide et à l'ennui? Comment occuper le temps? Comment «tuer le temps»? La prison s'appelle d'ailleurs aussi une maison d'arrêt. Un temps qui s'arrête, comme une pause, un suspens, une rupture. Plusieurs études sont menées sur le rapport qu'entretient le détenu en prison avec le temps. Quels processus sont mis en place par les détenus pour s'adapter - ou non - à ce temps stoppé? Quels liens entretiennent-ils avec le temps du dehors?

Le détenu explore l'«objet temps» à partir des collections du musée du Temps. Il y découvre l'histoire de la mesure du Temps, des savoir-faire et du patrimoine horloger.

Puis, vient le temps de la «pose», le détenu fait l'expérience du shooting en studio photo à travers la réalisation de son portrait photographique. La photographie est une pratique qui «fixe» dans le temps. Les techniques de photographie ont évolué au fil des décennies. À ses débuts, le temps de pose était très long, nécessaire pour fixer l'image sur la couche sensible. Le sujet photographié prenait la pose plus ou moins longuement. Il existe un rapport de temporalité particulier à l'histoire de la photographie et à l'histoire de la photographie du portrait. Aujourd'hui, le temps de «pose» (le temps d'exposition photographique) n'impose plus forcément la «pause». La photographie suspend un instant précis pour en laisser la trace et la mémoire dans le temps.

Elle imprime et fixe sur l'image. Elle permet la transmission, la réappropriation, la réémergence de ce qui pourra cheminer à travers l'Histoire. Un instant, le temps est suspendu. Comme un arrêt sur image.

Cet «arrêt sur image», ce «temps suspendu» interpelle le temps suspendu qui est ce temps judiciaire et carcéral, comme une pause imposée.

Le «temps qui pose» explore ces notions de temps, de poses et de pauses, en donnant la parole à des détenus sur leur expérience du temps vécu en détention, en dressant leur portrait photographique, en investissant l'«objet temps» historique et patrimonial du musée du Temps.

Marianne Boiral

La diffusion des productions a été soumise à la volonté de la personne et à l'autorisation de l'administration pénitentiaire. Certains portraits n'ont pas pu être exposés pour des raisons tenant au statut judiciaire des participants ou à la nécessité de préserver des tiers. Les objets et les mots demeurent pour témoigner de leur parcours.

Dino



Boîte de montre
Anonyme, fin 19^e/début 20^e siècle
Metal laiton

J'essaie de faire passer le temps au maximum, sinon, en cellule quand on ne fait rien, ça ne passe pas du tout. C'est l'ennui, on est comme ça, dans une pièce, enfermé, sans rien faire. Du coup, moi je fais toutes les activités que je peux et maintenant je travaille dans les cuisines. Ça faisait 9 mois que je réclamais de travailler. Je voulais travailler pour ma réinsertion, mais aussi car le temps passe plus vite quand on travaille. Déjà moi, dehors, j'ai toujours travaillé. Je ne peux pas rester sans rien faire. À l'extérieur on a toujours quelque chose à faire, ici, à part regarder la TV et rester dans le lit, il n'y a rien à faire. C'est de l'ennui profond, on déprime plus ou moins en fonction de son mental. C'est beaucoup mental, la prison, il faut être fort mentalement. On a des plaques de cuisson, on fait à manger, on trouve des choses à

faire pour passer le temps. On essaie toujours de trouver quelque chose à faire. La gestion du temps est difficile en prison, c'est plutôt une perte de temps. Maintenant, ça me fait beaucoup de bien de travailler car le temps passe plus vite. Le soir, je suis fatigué et je dors. Si on ne fait rien, on ne dort pas de la nuit, on est décalé, c'est difficile mentalement. Mentalement la prison ça te tue. On ne fait rien, on ne fait que penser, cogiter, on pense trop, on déprime... Alors que quand on travaille, on pense moins et on arrive à dormir le soir. Il y en a beaucoup qui ont besoin de médicaments pour dormir ou pour le stress, car c'est trop dur de ne rien faire, de n'avoir rien à faire. Cet objet, la boîte de montre, je l'ai choisi car je le trouvais très beau. Ça se voit qu'il y a eu beaucoup de temps de travail là-dessus.



Florian



Sablier d'une durée d'une heure
Estienne, 18^e siècle
Verre, sable, bois, carton, cire

Le temps en détention, c'est avant tout de l'ennui, du vide, du néant. Au début, on essaie de s'attacher à ce qu'on avait, puis on lâche prise et on accepte ce néant, on accepte d'effacer, de tout perdre : les relations familiales et amoureuses, les amis, le logement, les affaires... Si on a de l'argent de côté, la justice nous prend tout, et s'il nous en reste, on le dépense dans les cantines.

Quand on sortira, ça sera marqué à tout jamais « détenu » sur notre front. La prison ça marque physiquement, ça marque psychologiquement, ça détruit. Tu es discriminé même si tu essaies de te réinsérer.

Alors la question se pose : si je suis considéré comme mauvais garçon par la société, dois-je le devenir ? Peut-être était-ce juste une mauvaise passe... Mais mainte-

nant c'est marqué sur mon front et on me voit comme le diable en personne. Le vrai problème c'est que l'on ne nous propose pas vraiment d'issue de réinsertion. Celui qui veut se réinsérer c'est celui qui le veut vraiment et qui a du réseau pour cela. Personnellement, j'essaie de rendre ce temps utile. À ma deuxième incarcération, j'ai arrêté le cannabis et à cette troisième incarcération, l'alcool et la cigarette. Car tant que tu es dans la substance, la réinsertion est quasiment impossible et tu n'es pas assez lucide pour cela. Et ce n'est pas le travail réinséré qui payera ta consommation et le bling bling du train de vie. Le temps ici, c'est un mauvais rêve. Sur le moment, on sent le temps passer, mais quand on sort c'est comme si ce temps n'avait pas eu lieu et que c'était un mauvais rêve, comme un voyage spa-



tio-temporel. Rien ne bouge, la prison ça ne pousse pas les gens à avancer, on stagne, on est en pause. Quand on sort dehors, on est bloqué sur notre ancienne vision du monde et on n'arrive pas à comprendre que les choses ont pu évoluer.

Pour moi, le temps ici est au-delà du néant, c'est de la destruction de qui on est et de ce qu'on possède en relations et en biens matériels. Il faut accepter cette destruction et reconstruire derrière. Celui qui récidive c'est celui qui n'a pas accepté cette destruction.

La reconstruction ce n'est pas quelque chose de facile, ça demande beaucoup de volonté car elle n'est pas proposée par défaut. On nous laisse dans le néant et c'est à nous d'imaginer cette reconstruction grâce à la vision et à la foi. Au final, la seule façon de sortir de tout ça c'est la foi, si tu n'as pas la foi, tu ne penseras pas qu'une autre vie est possible, tu n'accepteras pas d'être détruit et tu ne pourras pas reconstruire. La foi, c'est commencer par comprendre qu'on pourra sortir vivant de ce processus de destruction, dans le sens avoir une nouvelle vie dans la légalité, sans la drogue ni le bling bling et apprendre à être heureux dans la simplicité.

Heureusement, je ne me laisse pas entraîner dans le somnam-

bulisme ambiant. Au final, la détention des gens ici ne sera pour la plupart qu'un mauvais rêve, un voyage spatio-temporel, quelques années après, avant la récidive. J'essaie d'en faire quelque chose de constructif de ce temps, suivre des cours à distance, et penser différemment. Une sorte de non-conformisme volontaire. Je fuis cette réalité, je ne parle plus avec les autres détenus, je me plonge dans la lumière de la connaissance pendant qu'ils traversent leurs mauvais rêves.

Mon non-conformisme fait qu'on n'a rien en commun avec les autres détenus, on n'a pas les mêmes idées ni les mêmes opinions. Je sais où je vais et on n'est pas dans la même réalité. Ce monde, cette soif de connaissance, je l'ai créé, je l'ai visualisé, j'avais la foi et je la laisse me transformer en quelqu'un de potentiellement meilleur avec le temps qui passe.

Le sablier, c'est mon temps à moi, il est indéterminé, non-conforme à celui des autres. Ce temps qui s'écoule ne se mesure pas par un temps gradué mais par les grains de sable de la connaissance. Mon temps à moi, il se mesure par la connaissance et les actes concrets pendant que les autres somnolent.

Jean François

Alors voilà, pour moi, si j'ai choisi le petit sablier, c'est parce que je trouve qu'il représente le temps de perdu en prison. Ce mini sablier s'écoule en trois secondes, il nous représente tous, ici on est tous pareils, à perdre notre temps en cellule, à Besançon ou ailleurs en France. Avec le temps, j'arrive à supporter le temps. À force, j'arrive à supporter le temps en prison, on n'a pas le choix que de vivre avec ce temps perdu.

Le temps à l'extérieur, ce n'est pas le même temps qu'ici. Le temps à l'extérieur c'est le temps qu'on passe avec nos proches. Ici les seuls proches qu'on a c'est la TV ! Il n'y a qu'elle qui nous rapproche de l'extérieur. Ici c'est de l'ennui, du temps perdu, c'est l'envers carcéral. J'ai hâte de retrouver mes proches. Le temps est agréable quand on est avec les gens qu'on aime.

Je vous remercie de m'avoir permis de faire ce projet sur le temps qui pose.



Sablier d'une durée de 3 secondes
Estienne, 18^e siècle
Verre, sable, ivoire

Mouhamed

O n est là tu vois, il n'y a pas le choix, oui c'est compliqué, on souffre mais on reste toujours là. C'est croire en Dieu qui nous donne la force.

Quand je suis tombé pour la première fois, là c'était dur, tu ne sais pas ce qu'il t'arrive, le temps ne passe pas, tu ne sais pas comment ça va se passer, tu es dans l'incertitude, tu ne sais rien. Et au début, ils ne te disent rien et tu ne sais pas quand tu sortiras.

Ici, le temps ne passe pas comme dehors, on perd du temps ici, on perd de l'âge, quand tu restes en prison tu as le temps de bien réfléchir, tu penses au fait que tu ne veux pas faire les mêmes connexions en sortant. Je veux sortir faire ma vie, construire une famille, être à l'abri, rester tranquille.

La grande horloge m'a plu, j'ai choisi cet objet car il me fait penser aux grandes cathédrales, aux cloches qui sonnent, il n'y a pas ça dans mon pays au Soudan.



Horloge d'édifice
Anonyme, 17^e siècle
Fer forgé, laiton, bois



Lout



Sablier d'une durée de 3 secondes
Estienne, 18^e siècle
verre, sable, marbre

J'ai 22 ans. Je suis quelqu'un de très réservé, un peu timide, alors je ne sais pas trop quoi dire. La question du temps en prison... ici on ne sort pas trop de sa cellule. On fait un peu de sport une fois par semaine, mais sinon on est toujours enfermé. Il n'y a pas beaucoup d'activité. Le temps on le sent bien passer.

La gestion du temps est surtout difficile au début. Quand on arrive, il y a le choc carcéral. C'est ma première peine, au début on attend notre sort, on est impuissant, on ne peut rien contrôler, le temps nous échappe. Il m'a fallu un temps d'adaptation. J'ai mis quelques mois avant de m'accrocher à la détention. Les premiers mois, c'est très long. Ça fait un an que je suis là, maintenant

je me suis habitué, du coup le temps passe plus vite. Dans la vie, avec le temps, on s'habitue à tout, on s'adapte. Dans ma cellule, pour passer le temps, je lis, je regarde la TV, je discute avec mon co-détenu.

J'ai choisi le petit sablier car en prison c'est comme si on était en pause. Le temps s'arrête.

Je vous conseille de ne jamais venir ici, de respecter les lois, je vous déconseille de connaître ce lieu. C'est très dur, c'est compliqué, c'est long. Je suis encore jeune donc je prépare ma sortie et j'y pense souvent, je vais faire une formation professionnelle et je compte bien ne plus jamais venir. C'était une erreur de jeunesse. J'ai la vie devant moi et je compte bien m'en sortir.



Saphir



Horloge à feu ou réveil pistolet
Anonyme, 17^e siècle
Cuivre, acier, cire

Tci, le temps ne passe pas, le temps ne bouge pas, il n'y a pas de mouvement. S'il y avait du travail pour tout le monde, ça passerait plus vite. Il faut organiser son temps. Je me fais un petit programme pour occuper le temps : je fais le ménage de ma cellule, je fais à manger, je lis, je fais une sieste... Là où le temps est le plus dur à gérer mentalement, c'est au mi-tard. Là c'est vraiment très dur, un jour, c'est une année. Ça fait 9 mois que je suis là, moi je veux me réinsérer, je ne fais que de demander du travail, des formations, pourtant je leur ai prouvé qu'ils pouvaient me faire confiance. Mais on ne m'a jamais rien proposé, ni travail, ni formation, rien. Depuis ma première incarcéra-

tion jusqu'à celle-là, j'ai l'impression depuis deux ans que rien n'a bougé, que le temps s'est arrêté mais que mon corps ne s'est pas arrêté, je me sens grandir, vieillir dans mon corps mais pourtant le temps s'est figé. C'est comme un choc, j'ai 23 ans, je suis choqué. C'est comme la lumière sur mon portrait photographique, on dirait le cycle de la journée qui passe, le jour et la nuit, un côté sombre, un côté éclairé, les jours passent, passent, et repassent, c'est toujours pareil. Sur le portrait de moi en photo, je trouve que je suis trop blanc mais ça doit être à cause de l'enfermement, je ne vois pas le soleil. Quand tu sors, tu reprends vie, tu reprends des couleurs. Le temps a été créé pour le capitalisme. Ça a été créé pour que



les gens travaillent et soient plus soumis. Le temps est un rendement, même au travail ça se calcule au rendement, ce que tu as produit à l'heure, à la minute. Le temps est stressant, je pense qu'avant qu'on soit autant soumis à la ponctualité de l'heure, la vie devait être moins stressante. Avant, ils ne se disaient pas qu'à 8h ils devaient pointer au boulot tous les matins. Quand on se donnait rendez-vous c'était dans l'après-midi, mais pas à la minute fixe.

Le projet était bien, ça a permis d'apprendre beaucoup de choses. J'ai choisi ce réveil à pistolet car moi je sais qu'il m'aurait réveillé, ça fait du bruit, une petite explosion. C'est un mécanisme intéressant pour l'époque. Je me souviens de ce que nous a dit le guide au musée du Temps : 23h56 c'est le temps réel pour que la terre fasse un tour complet sur elle-même, ce n'est pas 24h, ça a été décrété par l'homme pour que ce soit plus facile à compter. C'est pour ça qu'il y a un jour en plus tous les 4 ans en février.

Une journée de 24 h en prison, faut les remplir.

Pierre



Plaque émaillée pour boîte de montre
Anonyme, 19^e siècle
Email

Le temps est très long ici, on n'a pas besoin de montre. Et d'ailleurs, si on en avait une, on la regarderait toutes les secondes ! On est enfermé, on est en dehors de toute civilisation. On n'a aucun moyen d'intervenir sur quoi que ce soit. On a l'impression que le temps s'est arrêté. C'est paradoxal car le temps s'arrête mais en même temps c'est hyper long. Tous les jours se ressemblent, on attend avec impatience l'heure du repas. On attend avec impatience la promenade pour pouvoir bouger un peu. On est dans 9m² à deux avec tous les inconvénients de la vie quotidienne que cela implique. Et le bruit ... Il y a de quoi devenir fou et on ne peut rien dire. On attend le temps de la sieste aussi. On attend les parloirs, car un parloir ça nous fait du bien. Quand on voit de la famille on pense à autre chose, on a l'impression de se remémorer ce qu'on avait à l'extérieur, on replonge dans ses souvenirs. Après un parloir je suis content ; j'en ai à peu près un tous les quinze jours. Tout ceci, ça donne un rythme à la journée.

On n'a qu'une chose à faire ici, attendre... attendre... attendre... J'ai l'impression que plus les jours passent, plus c'est long. Au début on n'y croit pas, on se dit que quelqu'un va venir et nous sortir de là. Plus les jours passent et plus tout devient long, on devient blasé, on regarde la TV car on n'a rien d'autre à faire, on lit un peu. Quand on arrive, dans les premières semaines, c'est très dur, il y en a qui se suicident car ils ne supportent plus. Je pense au petit jeune là ... s'il n'avait pas eu un traitement ... moi j'ai de la famille alors ça aide. J'ai choisi cet objet car il m'impressionne. C'est un objet réalisé au 19^e s., quand on voit ce qu'ils étaient capables de faire avec pas grand-chose, je trouve ça merveilleux. Aujourd'hui, on le fait mais avec des machines de précision, alors que là, c'est fait à la main. Ça me fait penser à la lune, au soleil. Mais c'est surtout le savoir-faire lié à l'objet qui m'a impressionné.

le temps qui pose *le temps qui pose*

Crédits

COORDINATION DU PROJET :

Marianne Boiral

Marianne Pétiard
(Musées d'Arts et du Temps)

**Marie Pouillard et
Nathan Muraz-Dulaquier**
(SPIP Doubs-Jura)

PHOTOGRAPHIES

Marianne Boiral

RÉALISATION EXPOSITION

**Marianne Boiral,
Julie Mokrani-Leroy,
Marianne Pétiard**

CONCEPTION GRAPHIQUE

Louis Jacquot

LES MUSÉES D'ARTS ET DU TEMPS

Christelle Faure, directrice

Julie Autard, cheffe du service
développement culturel

Séverine Petit, chargée des col-
lections au musée du Temps

Marianne Pétiard, chargée des
actions de territoire et de diversité
culturelle

Et toute l'équipe des Musées
d'Arts et du Temps

Remerciements

Merci au personnel de la Maison
d'Arrêt, qui a permis le bon dérou-
lement de ce projet.

*Ce projet a bénéficié d'un financement
du Ministère de la culture - Direction Ré-
gionale des Affaires Culturelles de Bour-
gogne-Franche-Comté et du Ministère de
la Justice – Direction Interrégionale des
Services Pénitentiaires de Dijon (dispositif
« Culture – Justice »).*

*Ce livret est publié à l'occasion de l'exposition
de restitution du projet «Le Temps qui pose»,
qui s'est tenue au musée du Temps de Besan-
çon du 13 septembre au 29 décembre 2025.*

Ville de
Besançon,


PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Isère
Jura
Saône-et-Loire
Bourgogne


MINISTÈRE
DE LA JUSTICE
Isère
Jura
Saône-et-Loire


MUSÉE
DU TEMPS
Isère
Jura
Saône-et-Loire
Besançon